

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

« Abraham, mon ami »

(Esaïe 41, 8)

Ce 12^{ème} numéro du Lien va essayer de répondre à la question suivante : « Qu'avait donc Abraham de plus qu'un

Abraham est nommé 73 fois dans le Nouveau Testament, David 59, mais Moïse 80.

Du reste le Coran revendique aussi Abraham (69 allusions). A lire Abraham, père des croyants, page 4 !

autre croyant pour être appelé « ami de Dieu » ?

A travers Abraham, c'est notre christianisme actuel, personnel qui est remis en cause, et il valait bien la peine de consacrer ce numéro anniversaire à parler de la foi d'un homme « approuvé de Dieu », qui avait certes ses faiblesses, mais qui, la plus grande partie de sa vie, a préféré la montagne à la plaine, la proximité de Dieu à celle du monde et de ses plaisirs.

« Abraham, mon ami »,

suite p.3

DIEU FIT PASSER ABRAHAM

La vie d'Abraham, c'est un peu la nôtre, et c'est encourageant !

L'appel d'Abraham et son voyage vers la terre promise sont d'une grande instruction pour le croyant. Chaque authentique chrétien a entendu l'appel de Dieu à quitter ce monde pour passer dans « un autre lieu ».

C'est donc un voyage qu'entreprend le croyant. Il passe par un désert, le monde présent, et s'accomplit par étapes successives. Ces étapes, si elles sont différentes pour chacun, ont en commun d'être sous la main souveraine et vigilante de Dieu.

Ur, Charan, Bethel

Térakh, père d'Abraham, avait quitté la Mésopotamie (Genèse 11, 31), avec sa famille, et s'était établi à Charan (actuelle Turquie), à mi-chemin entre Ur (sud de l'actuel Irak), d'où il était parti, et Béthel (nord de Jérusalem), où Abraham dressera son campement. L'Écriture ne dit pas pourquoi il s'est arrêté à Charan, mais elle déclare que Térakh mourut à Charan.

Ce patriarche, Térakh, est présenté comme ayant pris l'initiative de quitter Ur pour aller à Charan (Genèse 12, 8)). C'est seulement après la mort de son père, qu'Abraham s'en ira, selon le commandement de l'Éternel, jusque dans le pays de la promesse, en Canaan.

Étienne dit clairement que « Dieu le fit passer »; c'est-à-dire que l'ensem-

ble des événements traversés par Abraham était sous la main de Dieu qui poursuivait Son but. Térakh, quittant Ur, l'arrêt en Charan, la mort de Térakh, le départ de Charan, le détour en Égypte à cause de la famine... sont autant d'étapes coordonnées pour amener Abraham au pays promis Canaan. Ces étapes ont concouru à l'épanouissement de la vocation d'Abraham que Dieu fit passer... plus loin.

Tout chrétien, qui a entendu l'appel de Dieu, peut avoir la même assurance qu'il sera conduit par une main souveraine, quelles que soient les étapes, jusque dans la Canaan céleste. C'est ce qu'exprime l'apôtre quand il dit aux Thessaloniens: « Celui qui vous appelle est fidèle, qui aussi le fera » (1 Thess. 5, 24).

Le difficile trajet du chrétien

Si vous trouvez la vie chrétienne trop difficile, les obstacles trop nombreux, la dépense d'énergie trop grande, prenez courage! Dieu veut corriger votre vision afin de vous faire passer dans le pays!.

Vous jugez les circonstances défavorables, irritantes, hostiles? Un problème insoluble, une ma-

suite p. 2

Dans ce numéro 12

- | | |
|---|--------|
| 1- Dieu fit passer Abraham | p.1-2 |
| 2- Abraham, mon ami | p. 1-3 |
| 3- Abraham, père des croyants ? | p.2 |
| 4- Réponse à une publication du Lien 11 | p.4 |
| 5- Considérations sur le baptême chrétien | p.4-6 |

ladie chronique, une opposition extérieure insoutenable... le découragement intérieur vous rongent? Prenez courage! Dieu permet cette fournaise... et vous fera passer dans le pays!

Quelqu'un se croit-il oublié de Dieu, sous un ciel apparemment fermé, dans l'obscurité spirituelle et l'angoisse à cause de situations mal acceptées et mal supportées? Prenez courage! Dieu veut faire briller Sa lumière et vous faire passer dans le pays!

Dans les 8 premiers versets du chapitre 7 des Actes, il est fait mention de quatre pays le «pays que je te montrerai», vers lequel Abraham se dirigeait. Ensuite, «le pays des Chaldéens» d'où il était sorti. Puis il est écrit qu'«il habita en Charan», le pays dans lequel il est resté jusqu'à la mort de son père. Enfin «une terre étrangère» où lui-même et sa descendance ont séjourné.

Si nous suivons maintenant le tracé du voyage d'Abraham nous pouvons en tirer des enseignements pour notre vie.

Comme Abraham, partir

Abraham habitait la Mésopotamie, un pays fertile, berceau de la civilisation sumérienne, et c'est là, dans les ténèbres profondes du paganisme et de l'idolâtrie, que «le Dieu de gloire lui apparut». De quelle façon, nous l'ignorons; mais cette révélation fut si extraordinaire, si lumineuse, si forte, qu'Abraham obéit et partit... «ne sachant où il allait» (Hébreux 11, 8). Il quitta définitivement la terre de ses pères, la religion de ses ancêtres, une culture, le confort d'une situation, pour parcourir des milliers de kilomètres, jusqu'au lieu destiné par Dieu. Il y eut des étapes, des combats, des peines, mais il arriva!

Toute authentique conversion est d'une manière ou d'une autre *une rencontre* avec le Dieu de gloire. Il fait irruption dans l'obscurité la plus grande et révèle à la fois Sa puissance et Sa grâce d'une façon incomparable. C'est de notre *Mésopotamie*, avec sa brillante culture et son idolâtrie raffinée ou grossière que Dieu nous a tirés! Pour nous sauver de la perdition et du jugement éternels, le Dieu de gloire nous a appelés en disant: «Quitte ton pays

et ta famille, et va dans le pays que je te montrerai». La conversion, faut-il le rappeler, est un changement de direction et de maître.

Comme Abraham, se laisser guider

Dieu a dit à Abraham: «Va... dans le pays que je te montrerai» Ce pays, inconnu, est son héritage, mais il lui faut la direction d'en haut pour le trouver. Nous ne pouvons pas atteindre le pays promis avec notre intuition, en comptant sur nos raisonnements, en nous fiant à notre instinct, et en échafaudant des combinaisons. Ce qui était «convenable» pour un accroissement en Mésopotamie ne l'était plus pour une implantation en Canaan. Abraham a certainement appris à voir comment Dieu dirigeait et où Il conduisait. Nous sommes si peu attentifs, sur notre chemin, à cette Présence qui nous enveloppe et à ce bras qui nous montre la direction à suivre!

Le pays promis est l'aboutissement de la vocation du chrétien; c'est là qu'est la bénédiction, c'est là que la volonté de Dieu s'accomplit et que nous sommes enrichis, pouvant alors en enrichir d'autres.

En rapprochant les passages d'actes 7:5 et d'Hébreux 11:9, nous découvrons quatre traits qui distinguent l'homme de foi:

— Dieu ne lui donna «pas d'héritage». Dieu demeure le maître du terrain sur lequel repose Sa bonté.

— Dieu ne lui donna «pas même où reposer son pied». Rien, aucune concession, si petite soit-elle, qui permettrait à Abraham de s'attribuer la bénédiction à des fins personnelles.

«Abraham demeura dans la terre de la promesse comme dans une terre étrangère». il resta avant tout attaché à Dieu, dont il dépendait entièrement.

— Enfin, il habita «sous des tentes». Il était disponible, mobile et libre, pour accomplir la volonté de Dieu.

Comme Abraham, persévérer

Le troisième pays mentionné est «Charan». c'est en Mésopotamie qu'Abraham avait eu cette apparition glorieuse et avait entendu l'appel de Dieu. Et c'est son père Térakh qui quitte Ur emmenant avec lui Abram, son fils, Lot, son neveu, et Saraï sa belle-fille, pour aller au pays de Ca-

naan. Et Térakh s'arrêta à Charan. Pourquoi? Nous ne le savons pas, mais manifestement il ne voulut pas aller plus loin et Abraham se soumit. Nous apprenons ainsi que seul celui qui a reçu l'appel de Dieu ira jusqu'au bout. Mais sa vocation ne se réalisera qu'au travers d'une contestation permanente. C'est pas après pas, jusque dans sa propre chair, qu'Abraham trouvera une résistance farouche, la «vie naturelle» du chrétien entrera en conflit permanent avec la «vie de l'Esprit». «La chair convoite contre l'Esprit et l'Esprit contre la chair», est-il écrit dans l'épître aux Galates (5, 17).

Il ne s'agit pas ici de l'affranchissement du péché, étape à connaître dans l'appropriation du salut par la foi, mais de la vie de l'Esprit qui doit prendre le pas progressivement sur la vie naturelle. Les choses, même les plus légitimes de la vie, doivent être abandonnées, quand Dieu le demande. Il en sera ainsi pour Abraham, qui pourra alors continuer vers la bénédiction. Les soins de Dieu pour Son serviteur sont faits d'attentions incomparables. Abraham est libéré quand le temps est venu pour lui permettre de continuer vers la terre promise. Il en est de même pour le chrétien, dans le chemin de l'appel céleste: les épreuves diverses n'ont pour but que de le libérer des entraves et des liens terrestres.

Comme Abraham, apprendre à se méfier du monde

Le quatrième pays mentionné est l'Égypte où Abraham, puis Jacob et ses fils descendront. Si la Mésopotamie était fort éloignée de Canaan, l'Égypte en était relativement proche. Abraham n'est jamais retourné en Chaldée, mais il est descendu en Égypte, symbole du monde: son prince, sa puissance, son attrait, ses trésors, ses maladies, son péché, et son esclavage. Ce monde entoure le chrétien et, s'il ne veille pas, il peut le contaminer dans ses pensées, le gagner dans ses affections et l'affaiblir dans sa volonté. L'Égypte est tout près du pays promis, et il suffit d'une famine, d'une épreuve mal acceptée, pour s'en approcher et y séjourner.

Le monde doit devenir «une terre étrangère» pour le chrétien, et tout séjour sur cette terre-là, ne peut que le conduire à la servitude et aux coups!

suite p.3

Abraham a dû l'apprendre, et le chrétien, aujourd'hui encore peut subir l'infiltration du monde dans sa vie, infiltration subtile et dangereuse. Des

Dieu achève ce qu'il a commencé

A Charan, tout aurait pu s'arrêter pour lui. Mais voilà que son père meurt et Abraham se remet en route, cette fois-ci sans celui qui les avait entraînés dans cet exode depuis Ur en Chaldée. Dieu le fit passer souverainement dans le pays parce qu'Il l'avait appelé, l'aimait, en prenait soin et voulait le meilleur pour lui. Dans cette étape il fallut une mort pour qu'Abraham reprenne sa marche.

Si vous tournez en rond, piétinez sur place, et êtes peut-être sur le point d'abandonner le combat chrétien, tournez vos regards vers Dieu, confiez-vous en Lui, prenez Sa main et laissez-le vous faire sortir d'Égypte et vous faire passer en Canaan!

Dieu ne vous laissera pas au milieu du voyage, à Charan. Quelle que soit la forme que Charan prendra dans notre expérience, Dieu nous en dégagera, pour nous faire avancer... et passer dans la pays! Il agira par des événements souvent naturels dans la vie. Pour un temps peut-être vous pourrez vivre selon les éléments du monde par un détour en Égypte... Et si la marche par la foi s'est interrompue, Il interviendra pour vous relever et vous repartirez vers le pays promis.

Oui, c'est Dieu Lui-même qui vous fera passer... plus loin... vers la bénédiction.

parce qu'il obéit à la Parole de Dieu. Il n'a pas été nécessaire à l'Éternel de lui répéter plusieurs fois, quand bien même la vie en Charan semblait plutôt paisible, de quitter son pays et sa parenté.

« **Abraham, mon ami** », parce qu'il accepte, obéissance suprême, à la demande de l'Éternel, de monter à Morija et là, de sacrifier Isaac, le fils qu'il aime plus que tout, certain que Dieu pouvait le ressusciter.

« **Abraham, mon ami** », parce que l'Éternel peut entretenir avec lui d'intimes conversations, lui révéler ses secrets (Ps.25.14), sur le monde impie, immoral qui l'entoure : « Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire » (Gen.18.17), comme sur l'Israël futur, issu de ses reins, peuple que Dieu a choisi (Es.44.1 et 2).

« **Abraham, mon ami** », parce qu'il manifeste son amour pour Dieu en établissant un autel dans le pays avant même d'y planter sa tente, un homme qui choisit Dieu d'abord en toutes circonstances.

« **Abraham, mon ami** », un homme qui recherche la paix. Capable de livrer bataille à l'ennemi qui a dépouillé quelqu'un de sa famille, et de remporter la victoire, mais aussi un homme qui, s'il y a querelle entre les bergers de Lot et les siens, cède ses droits, laissant en quelque sorte Dieu choisir (Gen.13.5 à 18).

« **Abraham, mon ami** », parce que c'est un homme de prière, qui ose, pas un timide, et qui intercède pour les autres comme ces dix justes qui pourraient éventuellement se trouver à Sodome.

« **Abraham, mon ami** », parce que c'est un homme qui se réjouit en l'Éternel, qui trouve sa joie en Lui et en ce qu'il donne. Il appelle son fils Isaac, rire. Joie de voir ce que Dieu avait promis se réaliser, joie de voir que Dieu peut enfreindre les lois naturelles qu'il a lui-même assignées à l'homme, pour faire jaillir la vie d'un corps déjà « amorti ».

EN BREF

Le mois prochain, nous nous proposons de vous demander ce que vous pensez du Lien par un petit questionnaire dont les résultats infléchiront la forme et le contenu de ce journal électronique. Répondez-y !

Les prochains numéros pourraient néanmoins porter, à moins que vous ne le souhaitiez pas sur : la résurrection (décembre 2004), la position de la femme (janvier 2005), l'œcuménisme (février 2005), David (mars 2005), la mort (avril 2005). .. N'hésitez pas à nous envoyer des articles sur ces sujets. Le.Lien@tiscali.fr

N'hésitez pas à retourner sur le site www.disciples-du-christ.org, il est à nouveau en route et continue à héberger quelques uns de nos articles.

Abraham, père des croyants ?

"... d'un homme déjà amorti sont nés des gens qui sont comme les étoiles du ciel en nombre", dit l'Épître aux Hébreux (11,12) à propos d'Abraham..

Qui sont ces gens nombreux ? Pas seulement les enfants dont Abraham fut le géniteur physique, mais tous ceux qui, comme Abraham ont été justifiés par leur foi (Genèse 15, 6, Jacq. 2, 23) : "Ceux qui sont sur le principe de la foi, ceux-là sont fils d'Abraham" (Galates 3, 7). C'est là une descendance spirituelle. En ce sens, en effet, il est donc possible de dire qu'Abraham est le père des croyants.

Mais aussitôt vient la question : de quelle foi s'agit-il ? Il ne s'agit pas seulement de croire n'importe quoi pour être sauvé. **On peut croire en l'équipe de France de football, cela ne sauve pas !**

On n'obtient pas le salut par la foi juive, un jour valide à nouveau, mais, qui, pour l'instant, est mise de côté. **Ce n'est pas parce que les Juifs descendent physiquement d'Abraham via Isaac, qu'ils sont sauvés.** Dans la période actuelle, un Juif a, lui aussi, pour être sauvé besoin de Jésus.

On n'obtient pas le salut par la foi musulmane. **Même si les Arabes descendent probablement d'Abraham, via Ismaël, ils doivent, pour être sauvés croire en Jésus, Fils de Dieu et leur sauveur personnel.**

La foi qui donne le salut, c'est la foi en "Jésus Christ, le Nazaréen...il n'y a de salut en aucun autre ; car aussi il n'y a point d'autre nom sous le ciel...par lequel il nous faille être sauvés"(Actes 4, 10-12).

Abraham est donc aujourd'hui le père de ceux qui croient en Jésus.

Une lectrice nous répond à propos de l'article concernant le fait de quitter l'assemblée (lien 11)

Bonjour, et merci pour votre travail qui encourage la réflexion et la méditation.

Quitter l'assemblée?

Si la présence de croyants plus faibles justifiait cela, alors il n'y aurait plus de conducteurs spirituels.

Les croyants dits "plus forts" ou plus matures, n'ont-ils pas aussi leurs moments de faiblesse?

-On peut toujours tirer une leçon de quelqu'un là où il est meilleur que nous

-Que deviennent l'exhortation, l'encouragement, si personne n'en a besoin, ce qui ne saurait être le cas sur cette terre

-A quoi sert la prière si elle ne commence pas à demander au Seigneur, par Son Esprit, à travailler dans les cœurs pour les transformer à Son image?

-Qui me donne le droit de juger tel ou tel pour sa faiblesse? DIEU seul connaît son cœur.

-Que devient le ministère d'accompagnement?

- Nous devons avoir la compassion pour les

âmes perdues

- Le désir profond d'aider les nouveaux-nés dans le Seigneur et pour cela demander à Dieu de nous utiliser et de nous donner le discernement..

La seule raison pour quitter une assemblée, c'est d'être convaincu que la vraie doctrine n'y est pas enseignée, que la Parole y est déformée (voir la lettre de Jude) et pas mise en pratique. A commencer par l'œcuménisme.

Les loups et faux-docteurs, qui sèment la division, doivent être isolés et exclus.

Sinon, nous sommes les "pierres vivantes" destinées à la construction de l'Eglise de Christ", et chaque pierre doit être retaillée.

Ne brisons pas la grâce de Dieu qui doit couler dans les veines de ce Corps de Christ

A.Murray a écrit : " Une église locale est une assemblée de pêcheurs à qui Dieu a fait miséricorde" Cela remet tout à niveau.

Considérations sur le baptême chrétien (suite et fin)

L'auteur de ce petit traité jusqu'ici inédit a avait souhaité faire un résumé de son travail. Le voici.

Le baptême pour le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, ou simplement pour le nom de Jésus Christ, a été institué par le Seigneur après sa résurrection (Matt.28, 16-20).

Le baptême est un rite destiné à prendre des hommes de toutes les nations (et non des Israélites seulement) pour en faire des disciples, c'est-à-dire des élèves, de Jésus Christ.

Les baptisés appartiennent donc à Jésus Christ en qualité de disciples. Le baptême les distin-

gue religieusement des Juifs et des païens.

Les baptisés pour le nom de Jésus Christ sont également les sujets du divin Maître. Ils constituent ensemble, sur cette terre, le royaume des cieux dans sa nature actuelle, qui n'est que religieuse .

Matthieu 25, 13 compare ce royaume (les sujets de ce royaume) à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, sortirent à la rencontre de l'époux. Dès le début de la parabole, Jésus dit que cinq d'entre elles étaient prudentes et cinq folles. Il précise en quoi consiste la folie des dernières et la prudence des premières. Cette distinction s'affirme à la venue de

l'époux. Les prudentes, levées de leur sommeil, possèdent une réserve d'huile qui alimente leurs lampes, tandis que les folles, levées elles aussi, voient les leurs s'éteindre. La discrimination se consomme Lorsque les vierges prêtes entrent avec l'époux aux noces tandis que les folles, privées de cette félicité, sont rejetées par l'époux. Leur prière : "Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !" n'est pas exaucée. La porte est fermée, Il est trop tard.

Le baptême chrétien est donc le rite d'accueil initial, l'immatriculation dans le royaume des cieux SUR LA TERRE. Il introduit dans la profession chrétienne .

Le baptême n'est pas relatif au ciel et à l'église, corps de Christ, lequel corps est lié à sa Tête glorifiée dans le ciel, Cette relation n'existe que par le Saint Esprit. Le baptême d'eau ne procure pas la bourgeoisie céleste. Il n'implique pas une relation céleste avec Christ. Ce rite fait des disciples, non des membres du corps de Christ et des enfants de Dieu. Or, on est disciple de Christ sur la terre, bien que ce soit en vue du ciel et de l'éternité .

On ne se baptise pas soi-même. Car on ne s'accueille pas plus soi-même dans le royaume des cieux que l'on ne s'en exclut soi-même officiellement. Ces actes appartiennent au Seigneur du royaume. C'est lui qui possède l'autorité pour accueillir et pour rejeter, lors même que son autorité s'exerce indirectement.

Il envoie ses disciples faire de nouveaux disciples (Matt.28:19-20), et il enverra ses anges cueillir l'ivraie du royaume pour la brûler (Matt. 13, 24-30) .

L'accueil des hommes de toutes les nations dans le royaume des cieux, leur immatriculation, l'invocation du nom du Seigneur sur eux, le pardon administratif de leurs péchés (à ne pas confondre avec le pardon définitif), ce qui les distingue religieusement des autres hommes, sont des faveurs. Elles ont toutes leurs sources dans la grâce divine.

Le baptême chrétien est le signe de ces faveurs. Il n'est pas du tout le signe de la repentance du disciple et de sa foi. Avant tout, le baptême est le signe de la mort expiatoire de Christ de laquelle dépendent tous les bienfaits du christianisme.

Le signe de la foi est dans LES OEUVRES DE FOI. Car on doit montrer sa foi par ses œuvres, non une fois pour toutes, mais chaque jour de la vie, tandis qu'on ne doit être baptisé qu'une fois, comme Christ est mort une seule fois.

Le baptême peut être le sceau de la foi. Il n'en est pas le signe. Et d'ailleurs il n'appartient pas à celui qui croit de sceller sa foi. Cet acte n'est pas dans ses compétences.

Lorsqu'il y a la foi du cœur, c'est le Seigneur qui la scelle par le don du Saint Esprit.

Le baptême ne peut être que le sceau de la foi professionnelle. C'est pourquoi le Seigneur a confié son administration à des hommes. Ils baptisent sur-le-champ ceux qui croient. Ils les introduisent gracieusement dans le royaume de Dieu ici-bas. Ils ne leur font subir ni catéchisme, ni examen. Ils n'exigent pas qu'ils aient reçu le Saint Esprit. Ils ne s'enquière pas de la qualité de leur foi, ni n'attendent les œuvres qui la prouvent. Ainsi en est-il dans les *Actes des Apôtres*.

C' était au baptême de Jean que les Juifs étaient exhortés à produire du fruit qui convienne à la

repentance et qu, ils confessaient leurs péchés. Il n'est jamais question de cela en rapport avec le baptême chrétien, qui appartient à une autre dispensation que celui de Jean et qui a un autre fondement: la mort de Christ, qui n' avait rien à voir avec le ministère de Jean, le baptiseur d'Israël.

Il est surprenant qu'on ait fait du baptême chrétien un acte du baptisé, acte d'obéissance et de témoignage semblable à la célébration de la cène du Seigneur. Pourtant la différence entre les deux rites est fondamentale puisqu'on REÇOIT le baptême, et une fois pour toutes, tandis qu'on PREND la cène du Seigneur, et plusieurs fois, voire des centaines ou des milliers de fois.

Lorsqu'au lieu de voir dans le baptême chrétien, selon son institution, un acte venant de Dieu et ayant sa cause dans sa grâce souveraine, on en fait un acte d'obéissance du candidat au baptême, on en change foncièrement le sens et le but.

Il n'est pas étonnant alors qu'on ne baptise que les personnes tenues pour des enfants de Dieu et que l'on refuse d'accorder ce rite à leurs petits enfants.

Mais pour justifier cette manière de voir et de faire, il faudrait interpréter les paroles du Seigneur en Matthieu 28:19 de cette manière : " Allez donc et faites disciples les enfants de Dieu (et non toutes les nations), les baptisant ...". C'est autant contraire au texte que de confondre le baptême avec la nouvelle naissance.

Cette confusion existe lorsqu'on applique au baptême le chapitre 3 de l'Evangile selon Jean, où Jésus dit qu'il faut naître de nouveau pour voir le royaume de Dieu et naître d'eau et d'Esprit pour y entrer.

Il est évident que le royaume de Dieu en Jean 3 n'est pas le royaume actuel sur la terre, où se trouvent les vierges folles avec les sages, mais le royaume céleste où entreront tous ceux qui auront eu part à la nouvelle naissance. De ce royaume, personne ne sera exclu. Il est exempt de vierges folles ou d'ivraie .

L'eau qui fait naître de nouveau, en Jean 3, n'est pas celle du baptême, laquelle fait mourir, en figure. Elle est l'eau que l'on BOIT pour VIVRE en REALITE et ETERNELLEMENT. Il s'agit alors de la Parole ...on la boit quand on la croit du cœur. Ainsi on obtient la vie, la vie de la Parole, la vie éternelle, On devient enfant de Dieu .

Si le baptême était l'acte du baptisé, un acte d'obéissance et de témoignage, comme on dit, le baptême des petits enfants ne serait pas admissible .

Mais si le baptême chrétien est une faveur divine, Dieu a le droit de l'accorder à qui il veut. Or il l'accorde sur-le-champ à ceux qui acceptent l'évangile, et il l'accorde également à leur famille s'ils en ont une. "TOI et TA MAISON" implique une solidarité qui existe dans le christianisme aussi bien qu'aux temps des patriarches et du peuple. d'Israël.

Les enfants des chrétiens doivent être baptisés parce qu'ils sont placés avec leurs parents sous l'autorité du Seigneur. Ils sont solidaires de leurs parents dans la position religieuse qu'ils occupent par grâce ici-bas. Oui, les enfants des croyants ont part avec leurs parents aux bienfaits du royaume des cieux actuel sur la terre. Or le baptême est la frontière qui sépare le royaume des cieux, ici-bas, des païens et des Juifs. C'est parce que nos enfants appartiennent au royaume de Dieu que nous devons les élever dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur. Ainsi élevés. leur responsabilité sera de garder la voie du Seigneur et de pratiquer ses commandements, ce qui exigera, bion sûr, leur foi personnelle lorsqu'ils auront une responsabilité personnelle .

La grâce générale n'empêche pas des grâces

spéciales. les enfants des Israélites étaient les objets d'une grâce spéciale. Ils étaient saints, mis à part pour Dieu, simplement parce qu'ils appartenaient à la race des Hébreux.

Les enfants des chrétiens sont favorisés de la même manière en ce sens qu'ils sont saints, mis à part pour Dieu, mais à cause de la foi de leurs parents, non pas à cause de leur nationalité.

Si l'on confond le titre de disciple avec celui d'enfant de Dieu, si l'on méconnaît les relations différentes qu'impliquent ces deux titres, tout est embrouillé. On ne peut guère comprendre alors le baptême, pourtant scriptural, des familles .

La grâce de Dieu est souveraine. Elle se déploie dans toutes les élections d'abord sans le concours des élus. Les croyants des nations doivent se rappeler la parole de Dieu citée par l'apôtre Paul en Romains 10, 20 : "J'ai été trouvé de ceux qui ne me cherchaient point, et j'ai été manifesté à ceux qui ne s'enquéraient point de moi".

Qui oserait nier les avantages réels des enfants élevés dans la foi chrétienne ? Il faut comparer leur condition à celle des enfants bouddhistes, musulmans ou juifs.

Le baptême chrétien est le rite officiel, divinement institué, pour introduire toutes les nations dans des bénédictions dont la source est la grâce de Dieu et dont le fondement est la mort de Christ. Jésus est mort pour tous, pour les adultes et pour les enfants. Il est mort pour toutes les nations, pour toute l'humanité.

Faut-il alors baptiser tous les hommes et tous les enfants ? Non! le baptême chrétien n'est pas pour les adultes qui n'acceptent pas l'évangile, ni pour leurs enfants. Ces derniers ont la religion de leurs parents et sont déclarés impurs en ce sens qu'il n'appartiennent pas au peuple de Dieu. Ils sont hors du royaume des cieux actuellement établi dans le monde.

Il est bien entendu que, relativement à leur nature, les enfants des chrétiens sont souillés comme les autres. Ils ont autant besoin d'être régénérés que les païens. Mais ils ne sont pas des païens.

La grâce de Dieu est libre et prévenante. Elle a été à l'œuvre, par exemple, en faveur de Jacob, de Joseph, de Moïse, de David, de Salomon, de Jérémie, de Paul, bien avant que ces hommes aient été capables de prendre une décision quelconque (Voir pour Jérémie et Paul: Jér. I, 4-5 ; Gal. 1, 15).

Les exigences du christianisme sont les plus hautes. Mais elles suivent toujours l'intervention divine. Elles ne précèdent jamais cette intervention ni ne lui sont simultanées. Nous aimons Dieu parce qu'il nous a aimés le premier .

Toute la doctrine chrétienne est contenue dans ces mots merveilleux : "DIEU NOUS A AIMES" .

Toute la morale chrétienne est contenue dans ceux-ci : "NOUS L'AIMONS PARCE QU'IL NOUS A AIMES" .

Faire du baptême, qui est :

le signe de la mort de Christ pour nous,
le signe de notre ensevelissement. avec lui,
le signe de la rémission des péchés,

(qui nierait cela ?) un acte du baptisé, et encore un acte d' obéissance de sa part, c'est le rebours de l'institution..

Sommes-nous pour quelque chose dans la

mort EXPIATOIRE du Sauveur, dans notre ensevelissement avec lui quand il a été enseveli car nous avons été ensevelis avec lui comme nous sommes morts avec lui quand il est mort ? Est-ce nous qui nous remettons nos péchés ?

Eh bien! le baptême est le signe de ces bienfaits et non le signe de notre foi.

La foi se prouve durant toute la vie par les œuvres de foi accomplies par le croyant lui-même.

Le baptême chrétien est une faveur divine : celle d'être fait disciple de Jésus Christ et d'être ainsi accueilli officiellement à son école, dans le royaume des cieux sur la terre. Il faut relire le seul texte qui relate l'institution du baptême chrétien, en Matthieu 28, 16-20, et se libérer des complications dont on l'a envahi.

La validité du baptême chrétien dépend de L'AUTORITE DU SEIGNEUR QUI L'A INSTITUE. L'importance du rite est rattachée au NOM pour lequel on baptise. Il est significatif qu'on entende autant parler des "eaux du baptême" (expression d'ailleurs non biblique) et presque plus du NOM pour lequel on est baptisé. C'est pourtant le seul point précisé, à part, bien entendu, l'enseignement qui suit le baptême et la promesse de la présence du Seigneur jusqu'à la consommation du siècle (Matt. 28, 16-20 ; Actes 2, 38 ; 10:48 ; 19, 5; Rom. 6, 3 ; Gal. 3, 27) .

Les rites du christianisme ont leur importance divine. Il faut en parler. Or si nous nous en tenons à l'institution du baptême chrétien tel qu'elle nous a été transmise par l'Esprit de Dieu, il est clair que, par le baptême, on devient disciple du Seigneur. On est fait disciple par celui qui baptise. On est admis gracieusement à l'école du Christ Sauveur .

Ainsi le baptême est relatif à l'administration du royaume de Dieu. Ce n'est pas par ce rite que les disciples de Jésus doivent prouver au monde qu'ils sont tels. En effet, le Seigneur n'a pas dit : "A ceci tous connaîtront que vous tes mes disciples, si vous tes baptisés pour mon nom", mais: "A ceci tous connaîtront que vous tes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous".

Il est plus aisé de discourir sur le baptême chrétien que de réaliser la mort qu'il figure. Et quel que soit le sens, exact ou faux, qu'on donne au rite, il compte peu comparativement à la mort à laquelle on est livré de bien des manières au cours d'une vie chrétienne .

Jésus a parlé d'un baptême dont il devait être baptisé et que ses disciples subiraient aussi (Marc 10, 39). Il ne s'agit alors nullement d'une cérémonie, mais bien de la mort réelle de Jésus, sur une croix, et de celle de ses disciples à sa suite. A ce sujet, voici ce qu'il a dit :

"Il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté des anciens et des principaux sacrificateurs et des scribes, et qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite ...Quiconque veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même et qu'il prenne sa croix, et me suive" (Marc 8, 31-38). De cela, le baptême d'eau est le point de départ. Il n'en est pas même le premier pas.

Si des frères et des sœurs en Christ partisans des idées baptistes lisent ce petit traité, qu'ils ne se fâchent pas ! S'ils demeurent dans leurs idées, ils seront tenus, comme moi-même, de marcher en nouveauté de vie, dans l'amour et dans la paix.

"Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante qui va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi" (Proverbes 4, 18)